L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 12 JUILLET 1883. 56me Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 12 JUILLET 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE.

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriété par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR

Par Jas. P. Guinault, à son magasin d'encan, batterie de cuisine, alambic, bouilloire, etc.

Par Hoey & O'Connor au coin des rues Patterson et Atlantique, un salon de liqueurs et épicerie.

La salubrité--La Nouvelle-Orléans, ses rivaux, ses détracteurs.

Quand une maladie, d'un caractere plus ou moins infectieux, éclate aux Etats-Unis, dans une ville du Nord, de l'Est, de l'Ouest, —que ce soit l'hiver ou l'été, peu importe—on s'y garde bien, généralement, tout de l'annoncer à son de trompe; les autorités cessent même, souvent, de faire le silence autour de ce fait malencontreux. A quoi bon effrayer les populations! la peur n'est-elle pas pire que le mal? et ne doit-on pas, avant tout, conserver au centre qu'on administre, la réputation de salubrité dont il jouit, légitimement ou non? Presque tous les ans, nous voyons la petite vérole, la scarlatine, la diphthérie, s'abattre sur le Nord ou l'Ouest et y faire nous ne savons combien de victimes: tout cela s'explique, s'excuse; ce sont autant d'accidents sans importance, que l'on dissimule le moins mal possible.

Les maladies font leurs ravages dans l'ombre, le public n'en est avertit que par certains journaux, auxquels on n'ose pas imposer silence, mais dont on montrerait secrètement la curiosité et les indécrétions.

A-t-on tort, a-t-on raison d'en agir de la sorte? c'est une question que nous ne voulons pas discuter aujourd'hui. Ce que nous tenons à bien constater, c'est qu'il est telle ville, tel Etat envers lesquels on se croit en droit d'agir tout autrement. Pour la Nouvelle-Orléans, par exemple, on exige la publicité à outrance. Le cas le moins grave, le plus douteux, le plus isolé, doit être rapporté, discuté, commenté, colporté par la Presse, dans tout le pays, grossi par la peur des uns, multiplié par la malveillance des autres. Quand il s'agit des autres centres, il faut, avant tout, rassurer les populations, mais, du moment que la Nouvelle-Orléans est en jeu, on ne saurait trop les effrayer. Pour elle sont réservées toutes les terreurs, et, volontiers, on l'enfermerait dans un cordon sanitaire pour la séparer du reste de l'humanité.

Tout cela n'est qu'à moitié plaisant: voici qu'il devient plus sérieux: Bientôt se mêt malheureusement de la partie, et, si peu que l'on ait d'yeux pour voir, on aperçoit distinctement les rivalités de boutique s'agiter sous le masque de la salubrité.

Tantôt, ce sont des journaux qui travestissent un état de choses qui n'a rien d'alarmant, en une effrayante scène de désolation et de mort. Pourquoi cela? Pour essayer de détourner, du côté du port qu'ils favorisent, quelques cargaisons de marchandises que les facilités de transport engageraient, naturellement, à se diriger vers la Nouvelle-Orléans. Tantôt, il nous arrive, brusquement, le jour où nous nous y attendons le moins, du fond de l'Ouest ou du Nord, la nouvelle de l'apparition, dans notre métropole, d'une épidémie qui en est parfaitement absente. On a même vu des dépêches, dictées par nos ennemis, au sein même de notre ville, en partir, pour annoncer la nouvelle, partout où nous entretenons des relations commerciales. Pour nous nuire, on a recours à d'ignobles moyens devant lesquels reculeraient des ennemis du nom américain, des hommes avec qui nous viendrions de nous couper la gorge, sur un champ de bataille. On est allé jusqu'à nous envoyer ici des correspondants, des brasseurs de nouvelles à sensation, pour travestir nos mœurs, nos idées, nous inculquer des maladies qui nous étaient inconnues ou avaient complètement disparu. S'il se déclarait, chez nous, une fièvre quelconque, la plus bénigne de toutes, c'était nécessairement la fièvre jaune: il fallait qu'il en fût ainsi, dût toute la Faculté s'insurger contre ces assertions plus odieuses encore que ridicules.

Et, notons-le bien, ces scènes étranges se passaient au moment où nous jouissions d'une salubrité que nous enviaient eux-là même qui nous calomniaient, au moment où leurs propres tables de mortalité indiquaient des chiffres doubles et triples des nôtres.

Et il ne faut pas dire que c'ait été là une immunité factice, dûe à la partialité des rapports de nos médecins sanitaires. On sait que ce n'est pas toujours par indulgence à notre égard que ces messieurs ont prêché, et on leur a, plus d'une fois, reproché, de se livrer, à notre détriment, à des excès de zèle, excusables, peut-être, mais qui nuisaient considérablement au commerce, sans être d'aucun profit pour la santé publique.

Néanmoins, en dépit des tendances quelquefois ultra-pessimistes de plusieurs d'entr'eux, dans le passé, leur honnêteté s'est souvent révoltée contre ces injurieuses accusations, et ils ont protesté, ouvertement, avec une indignation qui leur a toujours fait le plus grand honneur.

Mais qu'importait aux détracteurs? Ils laissaient, en silence, passer le flot des protestations; ils courbaient la tête devant le démenti, pour la relever fièrement, ensuite, et recommencer, de plus belle, à la première occasion, la série de leurs calomnies. Il paraît que la triste maxime—Calomnies, il en restera toujours quelque chose—est quelquefois de mise dans le monde de trafic; nous ne lui en faisons pas nos compliments.

Y a-t-il au fond de tout cela, quelqu'habileté? Nous ne le savons, mais, à coup sûr, il y a une bien révoltante injustice, et, surtout bien peu de patriotisme. Ils sont à plaindre, ceux qui ne savent s'élever que sur les ruines des autres, et ne peuvent prospérer qu'au détriment de leurs collègues. Le vrai commerce ne vit que d'une noble émulation qu'excitent mutuellement entr'eux ceux qui s'y livrent; et ce n'est pas en donnant perfidement le croc-en-jambe au voisin, pour le culbuter, mais en travaillant à le rattraper, s'il le voit en avant, à le distancer, s'il marche de front avec lui, que le négociant fait honorablement ses affaires; c'est même le seul moyen d'en faire sûrement de bonnes.

Qu'a-t-on, en définitive, à reprocher à la Nouvelle-Orléans au point de vue sanitaire? Est-ce que ses tables de mortalité ne sont pas presque toujours, maintenant, les moins chargées qu'il y ait aux Etats-Unis? et cela, non pas en hiver seulement, mais en plein été, dans cette terrible saison qui est, à tort, suivant nous, un objet d'épouvante pour les étrangers? Nous ne saurions assez combattre cette erreur qui court le monde, et nuit plus encore au commerce étranger qu'au nôtre. Nous en avons pour garants les témoignages de nos médecins et, surtout, la présence des milliers de vieillards qui sillonnent nos rues, portant leurs soixante-quinze ou quatre-vingts ans avec toute la gaillardise, toute la verdeur de la jeunesse.

Nous ne sommes plus à l'époque où la Nouvelle-Orléans n'était qu'une vaste fondrière. Bien des sociétés ont travaillé, depuis, à la transformer. L'association sanitaire auxiliaire a fait, sous ce rapport, de véritables merveilles depuis quelques années, en dépit des calomnies intéressées des uns, des craintes puériles des autres, notre métropole est devenue l'une des grandes cités les plus saines du globe.

Nous rappelons à nos lecteurs que l'encan de l'UNION FRANÇAISE aura lieu ce soir, à 5 heures et demie, à la salle de la Société. Des objets d'une valeur réelle seront vendus sans limite, c'est à dire pour le prix qu'on voudra bien en offrir. On pourra donc faire d'excellents marchés tout en contribuant à la caisse des pauvres.

Nous espérons que la réunion sera nombreuse et animée du désir de bien faire.

Une dépêche particulière adressée, hier, de Washington, au *Times-Democrat*, annonce à notre confrère qu'une patente a été accordée, le 10 du courant, à M. E. Fonard F. Dédébaud, de la Nouvelle-Orléans, pour un éventail mécanique.

WEST END.—Si la célébration du 14 juillet doit avoir une foule considérable à la Compagnie du chemin de fer de la ville et à tous ceux qui exploitent, au West End, des établissements à adresser au *inner man*, cette perspective ne diminuera en rien la recette de ce soir. Effectivement le programme du Concert compte parmi les meilleurs de la saison, et l'on aura pour spectacle la représentation d'*Olivette*, l'une des dernières, car l'ouvrage d'Audran va bientôt céder la place à une autre partition que l'on répète activement.

Allez-vous donc à trouver la bas, ce soir, nombreuse et excellente société.

FORT ESPAGNOL.—C'est le moment on jamais d'aller prendre au moins un bain d'air sur les bords de lac, car les chaleurs sont atrophiantes, et pendant plusieurs heures de la journée c'est, en vérité, par un véritable commencement d'asphyxie qu'il nous faut passer. C'est vraiment une bonne providence qui nous vaut ces refuges du Fort Espagnol, du West End et de Milneburg. Sans eux, nous subirions vivants comme une crémation; ce n'est plus de la chaleur, c'est de la combustion. Ce soir l'orchestre nous prépare en plein air un concert fort attrayant, et après lui viendra la représentation de *Girofl-Girofla*, l'opérette populaire relevée encore par les trois danseuses qui, elles, dansent avec autant d'entrain que si nous étions en plein hiver.

DISTRIBUTION DES PRIX.—Hier soir, a eu lieu, au milieu d'une foule attirée par l'intérêt, par la sympathie, la distribution des prix, à l'institution Pinac, No 271 de la rue du Bayou; la cérémonie a été présidée, comme à l'ordinaire, d'exercices littéraires et artistiques fort réussis, qui ont fait justement apprécier au public le savoir, l'habileté des professeurs, les rares aptitudes des élèves et le niveau élevé des études de l'établissement.

Deux comédies françaises, *La Fête de mon Oncle* et *Le Gâteau des Rois*, qui étaient les deux pièces de résistance, ont obtenu un immense succès. Il n'y a plus d'enfants, dit un vieux proverbe; y en a-t-il jamais eu en Amérique? Nous ne le croyons guère; et, à coup sûr, ce que nous avons vu, hier soir, n'est pas fait pour ébranler notre opinion à cet égard.

On doit tout ce charmant petit monde, les A. Carie, les S. Degruy, les demoiselles L. et M. Cazenavette, F. Delinas, L. Erath, et bien d'autres, dont les noms nous échappent en ce moment, a-t-il trouvé cette façon de dire et de faire?

Nos compliments sincères à Mlles Cazenavette et en particulier à Mlle M. Cazenavette, un bébé de quatre ans qui a plus d'esprit et d'aplomb qu'on en a généralement à 12.

La partie musicale a été très brillante; les succès en sont dûs à Mlle Louise Pinac, professeur de musique de la pension et à Mlles Gabrielle Cazenavette et Anna Pinac.

JNO. TRISCONI — MILNEBURG.— Nous rappelons au public que M. Jno. Trisconi, dont l'annonce est publiée plus loin, a fait avec la Compagnie du Pontchartrain R. R. des arrangements, grâce auxquels on pourra se rendre et à Milneburg et au West End, pour la grande fête du 14 juillet, de la façon la plus agréable, la plus confortable, et avec la faculté de faire halte au Washington Hotel (Milneburg) ce tout des restaurants. Pendant cette journée du 14, le steamer Héroïne se rendra aux trains du Pontchartrain R. R. et en transportera les passagers au West End.

☞ Pour éviter la foule le 14 juillet, prenez à la rue du Canal le chemin de fer Pontchartrain qui dès 3 heures de l'après-midi, partira toutes les demi heures et se rendra au steamer Héroïne faisant des voyages continuels entre Milneburg et West End.

ELKTON, KY.—Le Dr R. H. Weathers dit: "J'considère "Brown's Iron Bitters", comme un médicament extrêmement précieux."

Nous appelons l'attention sur un avis de M. Vonderbank, qui demande un jeune homme pour aider à la besogne de la salle de son restaurant.

A 80 milles environ de Cleveland, Ohio, et à 6 milles de Mineral Point, à la jonction du chemin de fer de Wheeling et Lake Erie, s'élève un ancien petit village du nom de Zoar, habité par la population la plus heureuse du globe, et qui ignore presque tous les soucis de la vie; la plupart des habitants ne sont jamais sortis des bornes de leur village dont ils se sont fait un véritable paradis.

Cette colonie a été fondée, en 1817, par deux Allemands, Huber et Ackerman, le premier, du Wurtemberg, le second, de Bavière.

Arrivés dans le pays, eux et quelques disciples qui les avaient suivis, formèrent une communauté à laquelle ils donnèrent le nom de Zoar, parce qu'elle leur servait de refuge contre un monde corrompu, qu'ils appelaient Sodome et Gomorrhe.

Les deux premières maisons, bâties par Huber et Ackerman, en 1817, subsistent encore et sont habitées par leurs descendants; elles sont d'une architecture originale, formées d'arbres et de mortier; elles ne se composent que d'un grand appartement, à moitié meublé; les croisées sont petites, ne contenant, chacune, que neuf vitres de six pouces carrés; les toits sont couverts de tuiles, ancien style.

Les habitants n'ont aucune envie d'amasser de l'argent; ils mettent tout en commun et ne travaillent que pour le bien de la communauté. L'argent gagné va dans le trésor commun. Toutes les nécessités de la vie: la nourriture, les provisions, les vêtements, sont fournies par les autorités du village qui consistent en 3 administrateurs et un comité de 5, élus annuellement au scrutin.

Le village contient à peu près trois cents habitants, nombre qu'il possédait, dès 1817, et qui ne s'est jamais accru depuis. Il n'y a pas de ministres. Toute la population est pieuse. Le culte religieux se pratique à la façon des *Amis*. La loi du mariage est sacré, et, bien rarement, on signale la moindre infraction aux lois ou aux règlements.

Notre Feuilleton.

Nous terminons aujourd'hui la *Comtesse Sarah*, et nous commencerons demain *Les Revéreilles de la Vie*, par Edouard Delpit, ouvrage extrêmement remarquable que nous nous plaisons à signaler d'avance à nos lecteurs.

WOLFERVILLE, N. C.—Le Dr I. C. McLaughlin dit: "J'ai employé "Brown's Iron Bitters" pour le vertige, et il me semble que je suis devenu un nouvel homme."

Nous lisons dans le *Journal des Débats*:

Que le clergé éprouve une profonde sympathie pour le régime actuel, nous n'avons pas la naïveté de le prétendre. Nous disons seulement qu'il s'habitue peu à peu à ce régime, qu'il le trouve, à l'essai, meilleur que sa réputation, et que, rassuré sur la possession de son modeste traitement et de son pauvre domicile, il ne demande qu'à pouvoir en paix son humble apostolat, qu'à vivre d'accord avec les deux puissances temporelle et spirituelle.

Voilà ce que n'ont pas compris les députés qui ont entrepris de supprimer les mutuelles garanties que le Concordat assure à l'Etat aussi bien qu'à l'Eglise. Ils n'ont pas vu qu'ils allaient transformer en ennemis acharnés tous ces indifférents, tous ces amis douteux, mais possibles, qu'ils allaient leur enlever tout scrupule, et les jeter dans les bras de la réaction; qu'ils allaient faire d'eux, tous les fauteurs désignés, les artisans certaines de la contre-révolution. Ce danger est à craindre et bien avengles ou bien prévenus sont les hommes politiques qui ne veulent pas le voir. Cette seule perspective ne devrait-elle pas suffire à inspirer un peu de prudence à la paradoxale commission du Concordat, qui reconnaît la réalité des périls que nous s'signalons, qui admet la possibilité d'un clergé déchaîné contre l'Etat, contre la république, et qui l'exaspère à plaisir au lieu de le calmer et de le ramener; qui cherche toutes les occasions de lui témoigner sa mauvaise volonté, qui l'attient dans ses intérêts matériels, qui le respecte encore dans ses œuvres de légitime propagande, mais qui semble toujours prête à aller un peu plus avant dans la voie où elle s'est engagée, et qui reste obstinément sourde aux sages conseils du gouvernement?

C'est une justice à rendre au Cabinet présidé par M. Jules Ferry: il a essayé de s'opposer à cette destruction du Concordat à petite dose et à longue échéance. Les délégations très nettes du président du Conseil et du garde des sceaux sont présentées à toutes les mémoires. Malheureusement, les excellentes intentions du gouvernement n'ont pas été bien comprises et sa situation ne laisse pas d'être embarrassante entre des républicains qui lui reprochent ses complaisances pour l'Eglise et l'Eglise qui lui reproche de tomber du côté où il penche. Il n'est pourtant pas impossible d'éviter ce double écueil. Les partisans du Concordat interprété comme un contrat non synallagmatique, du Concordat imposant toutes les charges à l'Eglise et ne réservant tous les privilèges à l'Etat, ne sont certainement pas en majorité dans le Parlement. Avec un peu de fermeté et de décision le Cabinet aura facilement raison de ces pseudo-concordatistes.

L'opposition du clergé sera peut être plus résistante: il faudra, pour l'abattre, plus de temps et de patience. Pourtant, ici encore, il est aisé de faire immédiatement cesser les défiances et de rétablir un *modus vivendi* acceptable pour tous. Il suffirait de renoncer à cette politique un peu naïve jusque des suspensions de traitement par décision administrative. Quelle que soit la légalité de ces mesures, outre qu'elles sont peu efficaces puisque le clergé retrouvera en quêtes et en aumônes beaucoup plus qu'il ne perd, outre qu'elles sont impolitiques puisqu'elles aliènent au gouvernement même ceux qu'elles n'atteignent pas, mais qui se considèrent comme solidaires des persécutés, elles ont encore le grave inconvénient d'apparaître comme de médiocres palliatifs à tous les partisans de moyens plus radicaux.

Application sincère et libérale du Concordat, abandon de la petite guerre administrative, fermeté et esprit de conciliation dans les relations avec l'Eglise, telle doit être la politique religieuse de la République. Cette politique, elle est imposée au gouvernement par la raison, par la nature des choses, par de récens et significatifs incidents; elle l'est encore plus par la situation de l'Europe.

La République française:

Les conservateurs anglais étant dans un état d'extrême faiblesse et n'ayant que peu de chances de reconquérir jamais le pouvoir, on serait tenté d'en conclure que le gouvernement de M. Gladstone gagne du terrain. C'est précisément le contraire qui est la vérité. Le cabinet libéral ne gagne pas du terrain; il en perd, et beaucoup. On peut savoir pour ainsi dire à vue d'œil cette décroissance du crédit gouvernemental. Et, fait particulier, le gouvernement perd non seulement du côté modéré, mais du côté radical. Les modérés trouvent qu'il sacrifie trop à ses partisans radicaux: ils se sentent entraînés beaucoup plus loin qu'ils ne voudraient aller, et ils accusent le gouvernement de les mener dans une voie où ne se complaît pas leur tempérament.

Les radicaux, de leur côté, sont mécontents du cabinet parce que, selon eux, il penche trop du côté modéré. Les compromissions ne sont pas plus de leur goût que de celui des whigs; ils entendent qu'elles ne dépassent pas une certaine limite. Bref, chacun veut bien profiter du prochain, mais non laisser le prochain tirer profit de lui: et chacun, comme de raison, s'en prend à un gouvernement qui, selon la circonstance, obéit à des impulsions tout opposées. Comme les Anglais de tous les partis ont plus ou moins le sentiment gouvernemental, ces contradictions les choquent indistinctement, et ils finissent par se dire que non seulement le cabinet ne favorise pas suffisamment les intérêts de leur parti, mais qu'il fait mal les affaires du pays.

Combien cette décroissance de popularité durera-t-elle pour M. Gladstone et ses amis? Cela dépendra naturellement des événements, où le hasard joue toujours son rôle comme en toutes choses humaines; mais la fin n'est pas difficile à prévoir. Encouragé par la désorganisation des tories, et aussi par le développement toujours plus considérable de son influence populaire, le parti radical décrète ses prétentions qui amèneront fatalement une scission avec les éléments moins avancés de la majorité gouvernementale. En d'autres termes, l'Angleterre est menacée, à courte échéance, de ne plus avoir de majorité de gouvernement.

Horsford's Acide Phosphate

comme breuvage rafraichissant pour la fièvre.

Le Dr C. H. Davis, de Meriden, Conn, dit: "J'ai fait usage comme breuvage agréable et rafraichissant pour les fièvres et en ai toujours été fort satisfait."

Le 4 juillet, est entrée en vigueur, dans l'Etat de New Jersey, une nouvelle loi sur le travail des enfants. Aucun garçon, au-dessous de 12 ans, aucune fille au dessous de 14, ne peut être employé, soit dans une manufacture, soit dans une usine; aucun enfant au-dessous de 14 ans ne sera employé plus de 10 heures par jour.

Toute violation de cette loi par un patron sera punie d'une amende de $50 à $100; tout parent ou tuteur d'un enfant qui se rendra coupable de la même infraction, sera passible d'une amende de $10 à $25. Les enfants qui travaillent à la confection des conserves sont exemptés de la loi. Il y a, paraît il, 600 enfants, au-dessous de l'âge requis, par la nouvelle loi, employés dans les fabriques du New Jersey. Le nombre en était plus grand, il y a quelque temps; il a beaucoup diminué depuis l'adoption de la loi. Les fabricants ne font aucune objection à la loi, ils disent seulement que les veuves qui vivent du travail de leurs enfants, auront à souffrir de sa mise à exécution.

3000 enfants vont sortir brusquement des fabriques de Paterson. Le Bureau de l'instruction publique de l'Etat va pourvoir à leur admission dans les écoles.

Le génie, en France, aurait décidé, dit-on, la reconstruction d'un fort élevé, il y a quelques années, pour garder un des passages des Alpes.

La Croix Fédérale, [8 juillet], organe suisse publié à New York:

Jeudi 13 juin, la commission suisse du phylloxera s'est réunie, à Genève, sous la présidence de M. le conseiller d'Etat Viollier-Rep, afin de statuer sur les mesures à prendre dans la prochaine campagne. Les recherches de cette année se feront d'une manière serrée entre les foyers et les points phylloxérés découverts en 1882. Les commissaires seront aidés dans ce travail par des ouvriers présentés soit par les autorités communales, soit par les propriétaires eux-mêmes. Ces ouvriers seront organisés en escouades, sous la direction d'un visiteur chargé de leur discipline. Si, par malheur, on découvre de nouveaux points d'attaque, les propriétaires en seront immédiatement avertis et la commission décidera du mode de traitement à adopter. Le sequestre des vignes sera appliqué aussitôt que l'existence du phylloxera aura été dûment constatée et il sera rigoureusement observé. Il sera en particulier interdit, à qui que ce soit, de pénétrer dans les parties de la vigne non encore visitées. Telles sont les principales mesures qui ont paru à la commission propres à satisfaire MM. les propriétaires et à assurer le succès des pénibles travaux de MM. les commissaires.

—L'Exposition nationale suisse—Depuis l'ouverture jusqu'au 12 juin, il a été délivré 60,628 cartes passe-partout et de service, 106,414 cartes d'abonnement et 254,826 cartes-coupons. Total 421,868 entrées. Jusqu'au 11 juin, l'aquarium a eu 46,330 visiteurs; l'exposition de chiens, 6229.

Voici un tableau comparatif indiquant la participation des industriels des divers cantons de la Suisse aux expositions de Berne (1857) et de Zurich (1883)

	Berne	Zurich
Confédération	—	21
Zurich	141	1197
Berne	489	471
Lucerne	32	110
Uri	7	19
Schwytz	26	63
Nidwald	7	16
Obwald	7	16
Glaris	23	72
Zong	15	47
Fribourg	23	56
Soleure	28	79
Bâle-Ville	71	208
Bâle-Campagne	12	38
Schaffhouse	56	143
Appenzell R.-E.	21	43
Appenzell R.-I.	7	18
Saint Gall	116	305
Grisons	37	135
Argovie	50	204
Thurgovie	68	255
Tessin	57	143
Vaud	176	253
Valais	37	47
Neuchâtel	80	200
Genève	89	228
	1695	4384

—Le Grand Conseil de Zurich, a adopté les chiffres de la votation populaire qui a sanctionné le principe du rétablissement de la peine de mort, et il a écarté en même temps les recours qui demandaient la cessation de cette votation pour vices de forme.

M Kuhale, de San Francisco, en Californie, a été proclamé *tir du* tir cantonal de Zurich. Une grande ovation lui a été faite.

—Dans son assemblée générale annuelle la section de Genève de la Société fédérale des sous officiers a décidé de célébrer par une fête militaire la 25e anniversaire de sa fondation. La fête a été fixée au samedi 25 et dimanche 26 juillet; le programme comprendra entre autres un tir, concours de gymnastique, équitation, école de cornette, harnachements, exercice, etc., un banquet et enfin un bal champêtre.

M. Brunetière, dans la *Revue des Deux Mondes*, choisit dans Rivarol quelques pensées, quelques observations morales où l'expérience du monde et de la vie se traduit en courtes formules assez heureuses:

On juge des malheurs comme des vices dont on rougit d'autant moins qu'on les partage avec plus de monde.—Si l'amour naquit entre deux êtres qui se demandaient le même plaisir, la haine est née entre deux êtres qui se disputaient le même objet.—La pauvreté fait gémir l'homme, et l'homme baille dans l'opulence. Quand la fortune nous exempte du travail, la nature nous accable du temps.—Il y a une envie naturelle aux hommes qui leur fait porter plus impatiemment les plaisirs d'autrui que leurs propres peines.—L'indulgence pour ceux que l'on connaît est bien plus rare que la pitié pour ceux que l'on ne connaît pas.—Les empires les plus civilisés sont toujours aussi près de la barbarie que le fer le plus poli l'est de la rouille. Les nations, comme les métaux, n'ont de brillant que les surfaces.

Ainsi qu'il a été annoncé, M. le président de la République Française a reçu, du Souverain Pontife, une lettre dont un de ses amis en a donné la teneur exacte, mais dont le caractère officieux est suffisamment établi par ce fait que les journaux en ont donné, à la fois, le *Moniteur de Rome* et le *Figaro*.

Nous avons donné ce jour du *Moniteur de Rome*. Le journal officieux, le *Figaro* ajoute ces quelques détails:

"La lettre est adressée au Président de la République, "à son bien-aimé fils Jules Grévy: *dilectissimo filio Julio*." Elle est écrite toute de la main du pape, sur un papier d'un format plus grand que notre papier ministériel, et n'a pas moins de quatre pages.

Léon XIII prie "son bien-aimé fils Jules" de vouloir bien porter son attention sur les lois à l'étude dans le Parlement français: d'abord le loi du divorce. Il semble que c'est ce projet qui afflige le plus le Saint-Père; aussi il le traite longuement, et ne ménage pas ceux qui s'en sont faits les promoteurs.

"Puis la loi sur le service militaire imposé aux séminaristes. Le pape traite assez longuement la question. Il explique que c'est la ruine des carrières libérales, et, qu'en particulier, il sera impossible aux clercs de reprendre sérieusement leurs études, après trois années passées dans les camps.

"Puis la loi sur l'enseignement secondaire libre.

"Enfin, la loi du 28 mars, à l'occasion de laquelle il prie "son bien-aimé fils Jules" de sauvegarder l'instruction chrétienne des enfants.

"La lettre se termine par les compliments les plus aimables pour Mme Grévy, Mme Wilson, toute la famille du Président."

La lettre du Pape suggère au *Temps* les réflexions suivantes:

"Avec ce tact et cet esprit de mesure que les adversaires même de l'Eglise reconnaissent, Léon XIII paraît avoir évité les questions brûlantes où la politique est au moins aussi engagée que la religion,—notamment la question des manuels scolaires,—pour se placer au point de vue les intérêts plus spécialement catholiques, dont on ne saurait se plaindre (quelque opinion que l'on professe) que le caractère de la chrétienté revendique la tutelle."

Les salons de bière, de l'Etat de l'Ohio, paient les nouvelles taxes avec beaucoup d'empressement. En 2 jours, le fisc a reçu une somme de $91,000. La loi a été acceptée franchement et exécutée rapidement.

Dans presque tous les établissements importants, on lit cette inscription:

"Ici on a payé ses taxes."

Les distributeurs ne font aucune opposition à la loi. Il n'y a que les propriétaires de petits salons qui en soient mécontents.

Croquemitaine, est en train de changer de sexe. A preuve, cette conversation entre Lili et sa maman:

—Lili, il faut aller vous coucher. Il est huit heures.

—Mair, maman, je n'ai pas sommeil.

—De la désobéissance! Encore! Au lit, tout de suite, mademoiselle. Et sages ou sinon... j'appelle Louise Michell.

Lili, très pâle, ne s'est pas fait répéter deux fois la menace. Cinq minutes après, elle ronflait de toutes ses forces.

De l'éminent Dr H. H. Hopson' Memphis, Tenn.

"J'ai employé **Celden's Liquid Beef Tonic** dans plusieurs cas de *consomption* et de *débilité générale*, et j'ai pu constater que c'était une admirable préparation nutritive, tonique et stimulante. (N'en prenez pas d'autres des pharmaciens).

Sociedad Union Espanola de Beneficencia Mutua.

Los oficiales y miembros que la componen se reunirán en el local de costumbre, a las 4 de la tarde, para asistir al entierro del finado Socio EUGENIO DE GORRONDENA, natural de Biscaya (España) que falleció ayer a las 3 1/2 de la tarde. Se suplica la mayor puntualidad y asistencia.

Por orden del presidente,

JUAN ALSINA.

M. PONJUAN, Stio.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée VENDREDI, 13 juin, à 8 heures du matin, à l'Eglise St-Maurice, près des Casernes, pour le repos de l'âme de feue CLAIRE BERTIN. Ses amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister à la cérémonie religieuse.

De la part de son époux.

11 juil—2f

B. TREMOULET,

Seo Docteur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Ports de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvre, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Comité des Trente.

Soirée Nationale Française du 14 juillet 1883, au bénéfice de l'Hôpital de Charité de la Nouvelle-Orléans.

Les personnes désirant participer à la soirée Nationale Française du 14 juillet et à l'encan qui la couronnera sont averties que des listes de souscription vont être mises en main de tout les membres du Comité, au Consulat de France et dans les bureaux de l'**Abeille**, du **Times-Democrat**, du **Picayune**, du **Germania Gazette**, du **City Item**, et du **Daily States**.

E. BARRIER, Secrétaire. J. GENTIL, Président. 8 juil—6f

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.—Nlle Orléans, 11 juillet 1883.—A une réunion régulière du Conseil de Direction qui a eu lieu le 5 courant, il a été résolu de payer un dividende d'intérêt bi-annuel de **3 pour cent** sur le fond capital aux actionnaires ou à leur ayant-droit, à partir de JEUDI 12 courant inst.

12 juil—7f JNO. W. HINCKS Secrétaire.

Office of the New Orleans Insurance Co.—New Orleans July 11th, 1883.—At a meeting of the Board of Directors held on the Ninth inst. it was resolved to pay the semi-annual interest dividend of 3 per cent on the Capital Stock to the stock holders or their legal representatives on and after THURSDAY July 12 1883

12 juil—7f JNO W. HINCKS Secretary.

Salle de la Meilleur Fire Co. No. 4. Nouvelle Orléans, 11 juillet 1883.—Les officiers et les membres de cette Compagnie sont par ce présent priés d'assister à la réunion spéciale qui aura lieu JEUDI 12 juillet inst. à 8 heures du soir. Les membres sont priés d'être ponctuels des affaires importantes devront être discutées.

Par ordre du Président,

JOSEPH FAGET, secrétaire aux archives.

12 juil—1t

Association coopérative et d'assistance mutuelle des Laitiers.

Les officiers et les membres de la susdite association sont informés qu'une réunion spéciale aura lieu, ce soir 12 juillet, à 7 1/2 heures pour affaires importantes.

Les membres sont priés d'être ponctuels.

JNO F. BREMER, Président.
PIERRE CANTEROU, Secrétaire.

12 juillet—1t

Avis spécial.—Le soussigné adresse à ses clients et amis, que le dit sera absent de la ville pendant les mois de juillet et août, pour affaires professionnelles.

CHS LANAUX Dentiste.
Rencontre l'Exposition de la Bourse et Canal.

LE DR E. SAUVAGE a l'honneur d'informer ses clientes qu'il est de retour en ville. Heures de consultations à sa résidence 225 rue du Canal de 8 à 9 heures A. M. et 1 à 2 heures P. M. A la pharmacie Laplace, Champs Elysées et Victoire, de 9 à 10 heures A. M. et de 3 à 4 heures P. M.

8 juil—6f

T. Bailly-Blanchard,

COURTIER.

Propriétés Foncières,

Prêts sur hypothèques et sécurité.

Règle les Taxes d'Etat et de Ville anciennes et courantes.

1 juil—1m **No 26 rue Carondelet**

FRENCH SHIRT FACTORY

VICTOR NIPPERT,

CHEMISIER,

16.....RUE ST. CHARLES.....16

Branch office de la Blanchisserie dite:

TROY STEAM LAUNDRY Co

23janv—6m—Dim. Jeu. Mar

H. DAMIENS.

127, RUE ROYALE, 129

COIN TOULOUSE.

Nouvelles Marchandises

Reçues par les steamers Paris et Counsellor.

ARTICLES DE BAINS.

COSTUMES DE BAINS—pour Dames.
MAILLOTS ET CALEÇONS—de bains.
PEIGNOIRS ET SERVIETTES—à bains.
SANDALES—pour hommes et pour dames.
OMBRELLES ET PARASOLS—bains de mer.

BONNETERIE,

Chemises Françaises--blanches et en couleurs. Gilets, Caleçons, Chaussettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles, ETC, ETC, ETC.

ORFEVERIE DE CHRISTOFLE

Couverts de Table. Couverts à Dessert,
Cuillers à Café. Louches.

OMBRELLES pour DAMES, HAUTE NOUVEAUTÉ.

PARFUMERIE, BROSSERIE, LINGERIE.

TOILE CAOUTCHOUC—par yard.

19 juin—

Aux Amis de la France.

Célébration du 14 Juillet.

Pour éviter l'encombrement, POUR procurer à tous le comfort, je prends plaisir à annoncer à mes nombreux amis et au public en général qu'à l'occasion de la Fête du 14 Juillet, j'ai conclu un arrangement avec la Compagnie du Pontchartrain R. R.

Aux termes de cet arrangement, les superbes chars du Louisville & Nashville R. R. partiront toutes les demi heure en début heure, dès 3 heures, et marcheront toute la nuit, de la gare de la rue du Canal et se rellestent au steamer **Héroïne** qui fera des voyages continuels entre Milneburg et West End.

Excellente occasion pour les gourmets de s'arrêter au Washington Hotel et d'en apprécier la cuisine, cuisine de premier ordre, relevée par un service une cave supérieure, le tout, à des prix exceptionnellement modérés.

Les amateurs trouveront aussi à bord de l'**Héroïne** une barre pourvue de liqueurs de premier choix et servies par des **bar-keepers** de vieille expérience.

JNO. TRISCONI.

11 juil—4fPP

L'UNION FRANÇAISE.

Vente à l'encan.

LES lots non réclamés de la Tombola, ainsi que ceux qui seront donnés à la Société seront vendus aux enchères **DANS LIMITE DE JEUDI**, 12 du courant, à 5½ heures du soir, à la salle de l'**Union Française**, rue des Remparts près Dumaine.

Ces lots comprennent une grande variété d'articles, depuis la valeur de deux sous jusqu'à la valeur de $100. Pour les détails voir le catalogue qui on peut se procurer au bureau de l'Union et chez tous les directeurs de la Société.

L'encan sera fait par M. Speer, qui a gracieusement offert ses services. Le public est invité à venir bien assister à cette vente.

H. BILLARD, Secrétaire.

8 juil—4f

L'UNION FRANÇAISE.

Vente à l'encan.

Les lots non ré